



Le Caravansérail,
Le Bus,
Auzas, 2005

Création 3 juillet 2003, Friche La Belle de Mai
(Marseille)
Diffusion 14 au 23 juillet 2006, festival Amarres
Lobées (Pommerit-le-Vicomte)
Contact www.alternativenomade.org

Pas de pitié pour le touriste d'aujourd'hui : entre horizons lointains en promo et exotisme à découvrir en bas de chez soi, il faut choisir. A moins, nous susurre-t-on, d'emprunter la voie de *l'alternative nomade*... L'expression, signée Bruce Chatwin, rassemble un collectif de cinéastes autour d'un concept inédit : diffuser des documentaires tournés aux quatre coins du monde, dans un bus métamorphosé en véritable engin cinématographique. Il s'installe dans les villes, se gare sous un chapiteau et embarque ses passagers.

A l'avant, rétro-projetées sur le pare-brise et sur six fenêtres, des images défilent en boucle, saisies sur la route, en Afrique et en Amérique latine, par Sylvain Grolleau, initiateur du projet. Ce « simulateur de voyage » joue avec nous de toutes les figures du déplacement : au décollage et à l'atterrissage, en train ou en pirogue, sur toutes les topographies, escarpées, vertigineuses ou flottantes. Nous invite à une mobilité réelle, selon qu'on veuille se coller au hublot à gauche ou tanguer devant. Bientôt, il nous semble que l'on partage la somnolence d'un homme à une fenêtre, le même bien-être. Ici, les largesses de l'Amazonie nous happent, on s'attarde plus loin dans un débat sur Chavez au Venezuela, sur un visage, un instant, mais sans cesse, les paysages et les sons nous échappent, se croisent et se démultiplient.

Une liberté paradoxale est offerte au spectateur. Libre de se construire son histoire au gré de la place qu'il occupe, mais coupé dans son élan par la mobilité des images qui glissent d'un écran à l'autre ou les envahissent tous. Car la simulation revendiquée

ferait presque oublier qu'il y a un regard à l'œuvre, nécessairement subjectif. Sept pistes vidéo et quatorze pistes son composent une partition plastique et sonore mouvante, gorgée de détails et de clins d'œil. Telles ces gestuelles – cirage de chaussure, tressage de filet de pêche, corps dansants – qui viennent régulièrement investir les sept écrans en même temps ; tels ces moments que le touriste oublie – panne d'essence, ensablage – alors qu'ils forment souvent la saveur du voyage.

Glaneur inspiré, Sylvain Grolleau mixe ses prises de vue avec celles d'autres cinéastes : à l'arrière du bus, dans le salon documentaire, des films plus longs s'attachent à une destination particulière, courses de chevaux au Venezuela, mémoire des colonies en pays Lobi. Réintroduites dans la boucle du simulateur, ces images créent un motif de résonance et de souvenir, prolonge l'envie de découvrir ces carnets de voyage. Cette écologie du cinéma, quand celui-ci coupe et formate régulièrement les films pour la télévision et les salles, donne une seconde vie aux rushes, fait se marier dans l'espace des sons et des scènes qui n'auraient jamais dû se rencontrer. Le bruissement du fleuve et le rythme des percussions. Le désert des Touaregs et la transe d'une salsa. Libérée, la pellicule se fait virtuose, tisse des liens sensibles, suggère des connivences dans le destin des gens.

« Les drogues sont des véhicules pour les gens qui ont oublié comment on marchait », écrivait Chatwin. Installation vivante, le Bus réveille chez les sédentaires un sentiment inexprimable, celui d'être en transit, oubliant l'habitude qui émousse les sens, prêt à partir, vaguement ivre, devant le changement qui s'annonce. ● MORGANE LE GALLIC

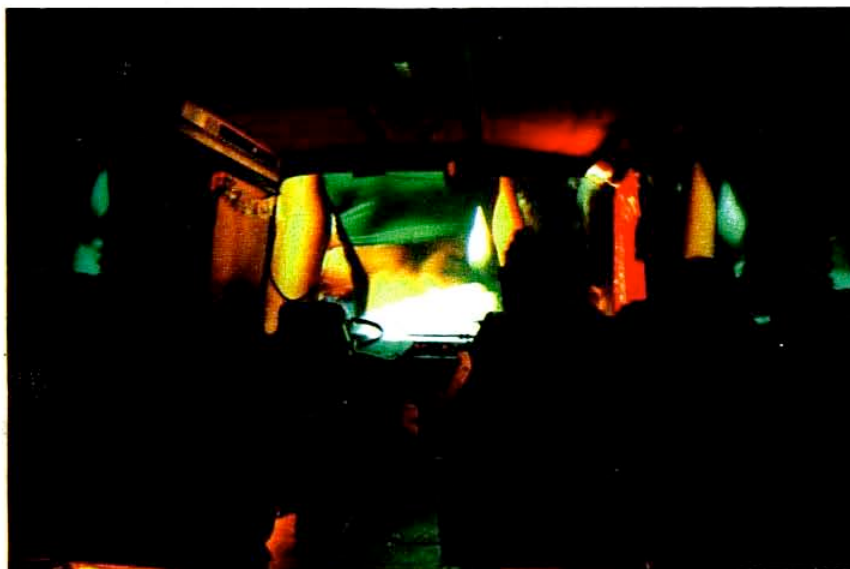
N.B. : *Le Bus* (d'*alternative nomade*) se double aujourd'hui du *Bus des Génies*, réalisé à partir des rituels et des musiques de transe chez les Gnawa du Maroc et les Yorouba du Nigéria. Ils partiront bientôt sur les routes d'Europe.

Culture

Une installation vidéo dans un bus

Cinéastes baroudeurs, ils projettent des images de transports glanées dans le monde entier.

Des collages immédiats



Alternative Nomade, un périple hypnotique pour voyageurs immobiles.

spécialisée – du chiffon qu'un cireur de bord de route frotte sur une paire de chaussures ou d'une chevelure shampooinée dans le courant d'une rivière. La porte s'ouvre sur de nouveaux visiteurs, d'autres descendent du bus « en marche ». Entre thé à la menthe et récits de bribes de tournages, les activistes d'Alternative Nomade leur facilitent l'atterrissage, dans un espace déambulatoire où l'on projette aussi diapos et créations d'art vidéo. A l'arrière, une deuxième porte s'ouvre sur un salon oriental, « home cinéma » plus intimiste encore pour projeter documentaires et carnets de voyage.

Février 2005, Ernée, en Mayenne. Le Setra Kässbohrer 215, qui a troqué son vieux moteur V8 contre un cœur neuf et bien huilé, continue à quadriller l'Europe, à l'invitation de nombreux festivals et centres d'art. Une création à base d'images saisies sur le Vieux Continent naîtra un jour de ces vadrouilles tournées. Entre-temps, le répertoire des nomades cinéastes s'est étoffé. Grâce à des rushes venus d'ailleurs. Ceux de Pierre Guichenev, écrivain-reporter-réalisateur, et d'Abdelhadi Lasfar, issus de cérémonies gnawa à Casablanca, au Maroc, et de rites yorouba au Nigeria. Des images qui, une fois montées « dans l'espace » par Sylvain Grolleau, transportent le spectateur dans un périple hypnotique. Au sens actif du terme ; au gré des champs-contrechamps que chacun se construit, via un, deux, quatre voire sept écrans, hors des sentiers battus de la logique spatio-temporelle. Ce mois de juin, fermement amarré à la Villette, le Bus du Caravansérail fera, les jours impairs, l'aller-retour de Casa au Nigeria, pour nous ramener, les jours pairs, entre Venezuela, Brésil, Pérou, Mali, Sénégal et Burkina. On laissera nos repères au vestiaire pour nous retrouver plongés dans l'image. Voyageur parmi les voyageurs plutôt que baroudeur par procuration ●

Cathy Blisson

Paris, 18^e arrondissement. Sur un terrain vague en bord de voie ferrée trône un vieux bus scolaire allemand, vingt-cinq ans d'âge, habillé d'un chapiteau (1). Dans la soute, huit ordinateurs ronronnent : huit machines de combat pour convertir le Setra Kässbohrer immatriculé 512AEC13 en installation vidéo itinérante. Un à un, les passagers embarquent dans le véhicule sans conducteur. Ticket pour l'inconnu. Sur le pare-brise et les fenêtres, des paysages défilent. Des images (rétro-projetées) de pirogues sur un fleuve d'Afrique, de téléphériques qui glissent le long d'une crête des Andes, de voyageurs à la fenêtre d'un train, d'un bus, au hublot d'un avion. Vertigineux déluge de séquences filmées apparemment aléatoires et de pépites sonores (le son de la mer, une salsa sortie d'un autoradio) qui titillent les sens et guident le regard d'une image à l'autre. Soudain, les écrans passent au noir sur une voix off d'hôtesse de l'air : « Mesdames et messieurs, bienvenue à bord d'Alternative Nomade.

Nous vous rappelons que vous êtes autorisés à vous déplacer à bord de l'appareil, qu'il n'y a pas de ceinture à attacher, et que vous pouvez prendre la place du chauffeur. »

Cette seconde vie de simulateur de voyages, le bus la doit à la rencontre d'une bande de cinéastes baroudeurs, détenteurs d'un impressionnant stock d'images glanées dans les transports en commun du monde entier. En 2001, Sylvain Grolleau et quelques autres fondent une société de création audiovisuelle et design sonore, Le Caravansérail, et lancent le concept Alternative Nomade. « L'idée de base, c'était le cinéma itinérant : acheter un vieux car-régie pour tourner des films sur la route et les projeter in situ. Il nous semblait urgent d'inventer une autre façon de diffuser le documentaire de création ; en Afrique notamment, les gens nous demandaient souvent pourquoi on ne voyait jamais ce genre d'images à la télé. » De fait, le bus, avec ses vitres 16/9, permet de nouvelles formes de narration dans l'espace, des récits non linéaires, sensitifs. Une immersion dans l'image, sans sous-titres ni voix off, un décollage sensoriel d'une envoûtante puissance.

A tel point que les passagers peinent à sortir de l'habitacle. Se laissent dériver d'escale en escale, l'œil baladeur et l'oreille aguichée par la « mélodie » – amplifiée, remixée,

À voir

le Bus du Caravansérail
au parc de la Villette,
Paris 19^e, du 2 au 18 juin.
Tél. : 01-40-03-75-75

(1) C'était en juillet 2004, leur première expérience parisienne.

Arts de la rue

Voyage immobile à la Villette

Parc de la Villette. Espace
Chapiteaux, 75019. Jusqu'au 18 juin,
5€. Rens.: 0140037575.

Après des mois passés à sillonner l'Afrique et l'Amérique latine, l'équipe du Caravansérail a installé son bus sur le parvis du parc de la Villette. Transformé en espace de multidiffusion, le véhicule invite au voyage immobile. Assis en rangs, plongés dans un dispositif visuel et sonore, les spectateurs parcourent la jungle amazonienne à bord d'une pirogue, circulent sur les pistes escarpées de la cordillère des Andes ou franchissent les dunes du désert malien. Reprenant à son compte un vieux fantasme qui taraude les arts de la rue (l'immersion du public au cœur d'un dispositif dont il est aussi un des acteurs), le Caravansérail s'approprie aussi l'esthétique du road-movie et du documentaire routard. L'ensemble est, par moments, un peu faible, mais il ravive en chacun une furieuse envie de mettre les voiles. À l'arrière du bus, le collectif exhibe pour la première fois une nouvelle vidéo, tournée lors de cérémonies gnawa au Maroc et yorouba au Nigeria. Habillé d'une musique de transe, ce film d'une cinquantaine de minutes est une plongée au cœur de ces rites secrets et énigmatiques où l'homme croit rencontrer Dieu. 

B.M.

Ciné-Docu : prenez le bus en marche !

Le 13/06/2006 à 0 h 00 - par Skander Houidi

Jusqu'au 18 juin, le *Bus du Caravansérail* a coupé son moteur et s'est garé à l'Espace Chapiteaux de la Villette. Une invitation au voyage et l'occasion d'appréhender le cinéma documentaire d'une manière totalement novatrice.

Pour tous ceux que rebute la projection d'un documentaire sur Arte à propos des rites initiatiques chez les Pygmées, voici une belle occasion de se réconcilier avec le cinéma documentaire. A la Villette, le *Bus du Caravansérail* vous accueille chaleureusement pour visionner des documentaires tournés en Amérique du Sud et en Afrique. Jusqu'ici rien d'anormal. Sauf que la rétro-projection, sur les six vitres et le pare brise du bus, vous donne une impression d'immixtion totale dans l'environnement qui se déploie sous vos yeux. Bienvenue dans le « *simulateur de voyage* ».

Vous voici téléporté sur les routes du Venezuela ou du Burkina Faso, et l'autocar immobile de vous transformer en nomade virtuel, sur une pirogue voguant à travers les flots tumultueux du Niger, dans un taxi croisant le regard des habitants d'une petite ville d'Amérique latine, en plein préparatifs de la fête nationale... Et les images de s'imbriquer, les paysages et les visages de se mélanger, au point de se confondre dans un maelstrom de reflets que le spectateur construit à sa guise, lorsqu'il décide de fixer telle image, de changer de strapontin, et de regarder telle autre scène, devenant ainsi le moteur (et le monteur) de cette expérience filmique inouïe. Une interactivité, une appropriation de l'image encore facilitée par la proximité d'une caméra qui a su se faire oublier pour immortaliser des instants de vérité remarquables.

A l'arrière du car (baptisé modestement « installation multimédia itinérante » par ses concepteurs), se déploie le salon documentaire. Plus classique, loin de la frénésie d'images du simulateur, cet espace de détente, agrémenté de poufs et d'oreillers, offre au spectateur la possibilité de sommeiller « sur l'épaule d'un voyageur ». Ici, ce sont des documentaires de 20 mn à 1h30 qui sont diffusés : des paysans colombiens qui subissent de plein fouet la lutte à mort engagée par leur gouvernement, soutenu par les autorités américaines, contre les narcotrafiquants, jusqu'à l'incroyable quotidien de deux coépouses zouloues de du Kwazulu-Natal (Afrique du Sud), narrant leur expérience, parfois de manière très crue, et donc hilarante, de la polygamie...

C'est *Alternative nomade*, avec sa structure de production « Le Caravansérail » et son collectif d'artistes et de techniciens « La Caravane », qui a initié ce projet, avec pour objectif de redéfinir les enjeux du cinéma du réel : « *affirmer le regard, détacher de la vision bloquée de l'écran unique, souligner sensiblement ce qui est à côté de l'essentiel, proposer au spectateur une interprétation du réel...* ». A expérimenter d'urgence !

Le Bus du Caravansérail, jusqu'au 18 juin à l'Espace Chapiteaux, M° Porte de la Villette ou Porte de Pantin, de 17h à 23h, 5 €.

Pour en savoir plus :

<http://www.alternativenomade.org>

<http://www.villette.com>

Le Bus de l'Alternative Nomade

Le Bus des Génies

Politis

5 mai 2005

CARNET DE VOYAGES

Entre culture foraine, enquête ethnologique et art vidéo, un drôle de Bus a pris pour quelques jours ses quartiers dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Avant de repartir pour de nouvelles aventures, il projettera durant une semaine les images glanées entre Afrique et Amérique du Sud par le collectif d'artistes et de gens du cinéma-documentaire qui ont inventé ce projet original. Une installation multimédia itinérante, inspirée par le Kino-train, de Dziga Vertov, et conçue comme une ballade, rythmée par trois grandes séquences. Un déambulateur à l'extérieur pour les expos, un simulateur à l'avant qui nous embarque en taxi-brousse, en avion, en carito, et bien sûr, en bus, pour partager les rencontres survenues sur toutes les pistes du globe. Enfin, un salon marocain pour visionner des documentaires à l'arrière. On entre ainsi au cœur du PMU illégal d'un bidonville de Caracas, dans le quotidien des femmes zouloues, on y fait la rencontre d'un vendeur d'ail de Casamance, et on participe à la transe des gnawas du Maroc ou du Nigeria. Une mise en intimité avec notre monde, voulue comme un voyage. Par David Langlois-Mallet

NOUS PARIS

2 mai 2005

TÊTES D'AFFICHE : INSTALLATION ITINÉRANTE

ON THE ROAD... LE BUS

Envie de sortir de votre train train quotidien ? Prenez le Bus ! Vous embarquerez pour un road movie immobile entre six pays d'Afrique et d'Amérique latine. Le fait qu'on vous propose de remonter le fleuve Sénégal ou de crapahuter dans la cordillère des Andes au cours d'un voyage itinérant immobile semble certes paradoxal. On vous arrête pour vous rappeler qu'il existe encore des explorateurs de nouveaux territoires, détestant l'art tranquille. Témoin : le Caravansérail, producteur de ce concept original baptisé Alternative Nomade (un collectif de vidéastes, d'ethnologues...). Outil de création et structure de diffusion en mouvement, cette «installation multimédia itinérante» propose trois espaces : un «simulateur de voyage» à l'avant, enrobé de sons et d'images pour une expérience spatio-temporelle déboussolante. Voyageur virtuel parmi les passagers, on s'assoit, cerné par les images projetées en sept fenêtres sur toutes les vitres. À l'arrière? Le Salon documentaire (un salon marocain feutré pour de belles échappées cinéma sur la réalité d'un être, d'un pas...). Et puis autour du Bus, le Déambulateur, lieu de convivialité et d'exposition (photos, vidéos d'art, carnets de route...) en libre accès. Ce concept artistique pour le moins singulier est ludique, incongru, grisant... et tout public !

«À quoi sert de voyager si tu t'emmènes avec toi? C'est d'âme qu'il faut changer et non de climat» déclarait Sénèque. C'est exactement ce qui se passe ici puisque vous ne bougez pas de la cour du Maroc ! En bout de piste ? Un deuxième bus dédié aux rituels gnawas (l'une des plus importantes confréries religieuses et thérapeutiques du Maroc) : le Bus des Génies, lui, nous guide sur les pas des maîtres des trances, habiles à expulser les désirs secrets, les appels aux possédés. Sortez vite de la jungle urbaine et lancez vous sur les routes du monde ! Par Myriem Hajoui

Télérama

4 mai 2005

LE BUS DE L'ALTERNATIVE NOMADE

Ne dites pas bus mais «simulateur de voyage» ou «installation multimédia itinérante», en montant dans ce véhicule planté sous son chapiteau, mais traversé de sons et d'images, documentaires (de création) et chroniques de voyage, qui vous invitent à l'expérience spatio-temporelle d'un road movie immobile entre Afrique et Amérique Latine. A l'avant, asseyez-vous parmi les passagers de transport en commun (bateau sur l'Amazonie...), héros de films projetés sur sept fenêtres. À l'arrière, installez-vous dans un ciné salon marocain pour une évasion documentaire. Bons voyages.

LE BUS DES GÉNIES

Même dispositif même troupe, ravissement démultiplié : les vidéastes baroudeurs du Caravansérail projettent sur les sept fenêtres de leur vieux Setra un montage (hyper textuel) d'images tournées par le réalisateur Pierre Guicheney dans le secret des cérémonies gnawouie du Maroc et du culte des divinités yoruba du Nigeria. Une montée en puissance savamment sonorisée, qui vous transporte dans des états proches de la transe extatique. Par Cathy Blisson

L'Humanité

9 avril 2005

LE GOÛT DU MAGHREB (à propos du Festival Maroc en Haute-Mayenne)

(...) Ce parcours n'aurait pas la même saveur s'il était amputé du spectacle magique donné par le «Bus des génies», caravansérail cinématographique itinérant, car régie inspiré du kinotraineau de Vertov qui sillonne la Mayenne. Immergé, le spectateur ne sait plus où donner de la tête face aux sept écrans qui l'embarquent dans un kaléidoscope d'émotions, de sensations, d'expériences, de découvertes sur le tempo des musiques de transe des rituels Gnawa filmés au Maroc et au Niger. Du grand art ! Par Magali Jauffret

Le Parisien

7 mai 2005

LE BUS QUI TRAVERSAIT LA MER

ON DIRAIT presque une attraction de parc à thème : vous montez à bord d'un bus immobile, des images défilent sur le pare-brise et les fenêtres latérales grâce à sept écrans vidéo, une salle de cinéma aux airs de salon marocain est installée à l'arrière, et vous avez l'impression de traverser l'Afrique en taxi-brousse ou l'Amérique latine en pirogue, au rythme d'images démultipliées du monde entier, comme un conte des mille et nuits. Par Yves Jaeglé

Le Rennais

mars 2005

FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE, COQUECIGRUES INVITE AU VOYAGE SANS QUITTER LE QUARTIER

L'idée du festival Coquecigrues, Arts scéniques et vieilles dentelles, est de proposer des temps de rencontre aux familles autour du spectacle vivant, le dimanche après-midi. (...) Nous avons invité les vidéastes du collectif La Caravane de Marseille et le bus du Caravansérail. Alternative Nomade est une représentation cinématographique de quatre années de voyages en Afrique et en Amérique latine. «Un véritable carambolage visuel et sonore ! On découvre ces images venues d'ailleurs comme si on regardait la route défilée par les fenêtres.» A l'arrière du bus, un salon marocain diffuse des projections de documentaires. Le vendredi 11 mars, le collectif a installé son campement nomade dans la cour du centre Alain Savary. «Deux matinées gratuites sont proposées aux scolaires et une ouverture le mercredi matin aux centres aérés, en plus des séances familiales du week end». Une heure de soleil assurée pour partir à la découverte de l'autre. Par Christine Barbedet



9 mai 2005

VIDÉO LE BUS ALTERNATIVE NOMADE

Ce drôle de bus, métamorphosé en lieu de création multimédia par un collectif de cinéastes, revient dans le 18^e. Le public est invité à découvrir six pays d'Afrique et d'Amérique du Sud de manière insolite.

ZURBAN

4 mai 2005

BUS D'ART D'ART

À l'occasion du festival du conte qui débute vendredi 6, le Grand Parquet (18^e) accueille l'installation multimédia itinérante du Caravansérail. Plus qu'un bus, un étrange triptyque planté sous chapiteau composé d'un «simulateur de voyage», d'un salon documentaire. Des images sur 360°, histoire de s'immerger dans les documentaires de création du collectif. Par Aurélie Champagne

Télérama

7 décembre 2004

CULTURE ET VOITURE

DES SPECTACLES EN VOITURE, EN BUS, EN CAMION. A L'ARRIÈRE DES BERLINES, ON EST ASSIS AUX PREMIÈRES LOGES.

UNE IDÉE QUI TIENT LA ROUTE. LE PLEIN DE SENSATION.

La grande trouvaille des vidéastes baroudeurs du collectif la caravane est le périple immobile. Comme si vous y étiez. Leur scène ? Un bus scolaire allemand des années 80 amarré sous chapiteau. On y embarque pour se retrouver au milieu d'un feu croisé d'images tourné dans les transports en commun de six pays d'Afrique et d'Amérique Latine, plaquées sur le pare-brise et les six fenêtres latérales (en format 16/9e) et assorties d'un déluge de pépites musicales, son d'ambiance amplifiés et remixés. Aussi efficace qu'une téléportation, la poésie en plus.

PORTES OUVERTES - NOMADE AIRE

Vous restez le nez en l'air devant les affiches de pub des tour-opérateurs, vous répétant que l'été 2005 n'est pas si loin. Arrêtez de vous faire du mal et sachez que le bus du Caravansérail roule pour vous, cour du Maroc, dans le 18^e arrondissement. Un concept d'installation multimédia itinérante, enturbanné dans un chapiteau rouge, entre filets et bambous. Votre ticket en pogne (5 €), pénétrez dans le déambulateur où vous attend un carnet de route sonore et plastique. Arrêt suivant : le simulateur de voyage avec des créations vidéo tournées dans différents lieux du globe. Terminus au salon documentaire où les passagers font halte en Casamance, au Venezuela ou en Afrique du Sud. Une vision alternative de la «bus attitude», garantie sans contredanse.



9 novembre 2004

ET LÀ, LE BUS DEVIENT PIROGUE. LA FRICHE URBAINE DE LA COUR DU MAROC ACCUEILLE L'INSTALLATION MULTIMÉDIA ITINÉRANTE D'ALTERNATIVE NOMADE.

On peut s'asseoir à la place du chauffeur. Mais les sièges du fond, comme toujours restent le must. À l'avant du bus d'Alternative nomade présenté par le caravansérail, le simulateur projette des scènes de voyages. Transporté en bus mais aussi en pirogue, en avion, en taxi-brousse, en train et même en téléphérique, le passager-spectateur se retrouve au cœur de la vie quotidienne au Sénégal, au Burkina, au Venezuela ou encore au Brésil. Les escales emmènent le public sur une piste de danse à l'atmosphère endiablée ou dans l'ambiance paisible d'une séquence de réparation de filet de pêche.

Parfois identiques, les sons et les images des sept points de diffusion (sur le pare-brise et les six fenêtres latérales) n'ont ni début ni fin, et chacun peut entrer et sortir quand il le désire. Le papotage est autorisé.

Le temps de la découverte

À l'arrière du bus, attention, c'est plus sérieux, c'est le salon documentaire. Un vendeur d'Ail en Casamance qui rêve d'Europe, la réappropriation d'une fête catholique d'origine européenne par les diables de Chuao, au Venezuela et les déboires sentimentaux des femmes zouloues sont au programme des reportages.

Bon voyage ! Par Claire Cousin



9 novembre 2004

INSOLITE ! PARTEZ POUR UN TOUR DU MONDE EN BUS... IMMOBILE

Il fait nuit noire sur la cour du Maroc, mais les chapiteaux rouges flamboient dans l'obscurité. Dans ce terrain vague de la rue d'Aubervilliers (XIX^e), le collectif du Caravansérail a installé un bus sous un chapiteau. Ainsi, les visiteurs embarquent pour un road movie immobile d'une heure trente.

Lovés à l'avant du bus, dans le simulateur de voyage, Sébastien et son amoureuse découvrent ainsi une formidable installation multimédia. Tournées par des réalisateurs-voyageurs, à travers six pays d'Afrique et d'Amérique Latine, des vidéos sont projetées sur toutes les vitres du bus. Assis avec les autres passagers et cernés d'images, Sébastien et Antoinette voyagent. En regardant à travers le pare-brise, ils remontent le fleuve Sénégal. Au même instant, leurs regards glissent sur la vitre de gauche...ils grimpent alors à travers la cordillère des Andes, dans le plus grand téléphérique du monde. Et dans la fenêtre derrière eux ? des brésiliennes se mettent à danser irrésistiblement. L'effet 3D et la bande-son restent très réussis.

À l'arrière du bus, transformé en petit salon marocain, le couple pourra visionner des documentaires. Mais avant de débarquer dans la capitale, Sébastien et Antoinette feront sans doute un petit tour sous la tente mauve et noire, pour déguster un délicieux maffé-banane plantins.



novembre 2004

Le bus est presque dissimulé sous un chapiteau rouge, l'espace entre le chapiteau et le bus formant une galerie circulaire, espace d'exposition. À l'intérieur, les passagers/spectateurs sont invités à s'asseoir dans le bus dont, grâce à un système de diffusion simultané, les fenêtres deviennent écrans. Sur la vitre avant, le simulateur reproduit la réalité d'un voyage en carito, en taxi-brousse, en pirogue, en avion.

D'autres projections sur les six fenêtres latérales, si bien que le spectateur se trouve transporté d'Afrique en Amérique latine, immergé entre de multiples séquences documentaires rapprochant des images et des personnages filmés à des milliers de kilomètres les uns des autres. C'est un véritable carambolage visuel et sonore. Les voix, les musiques, les cliquetis des transports s'imbriquent également, se répondent pour créer un espace sonore original.

L'escapade se poursuit dans la salle documentaire à l'arrière, conçue comme un salon marocain où l'on nous sert du thé à la menthe.



1er octobre 2004

ARTS - MIRACLES À LA COUR DU MAROC

Une friche culturelle animée par l'alternatif Cirque électrique

(...) Une sélection qui a attiré un très grand nombre de parisiens cet été et que l'on pourra retrouver en partie jusqu'au 31 décembre, date du total baisser de rideaux. Ainsi Caravansérail et son bus vidéo itinérant (assis dans un car, des films sur l'Afrique et l'Amérique du Sud défilent sur les vitres...) scotchant ! (...)

Télérama 20 octobre 2004

DANS LA COUR DES MIRACLES. EMBARQUEMENT IMMÉDIAT POUR DES CONTRÉES LOINTAINES À BORD D'UN BUS SCOLAIRE...GARÉ COUR DU MAROC DANS LE 18E

En dépit de tous nos fantasmes, on n'avait jamais eu l'occasion de barouder en Afrique ou en Amérique latine. Enfin, jusqu'en juillet dernier. C'était cour du Maroc, dans le 18^e. Sous l'un des chapiteaux invités là par le Cirque Electrique, on avait trouvé un authentique bus de transport scolaire allemand des années 80. Et embarqué pour un périple entre Venezuela, Pérou, Brésil, Mali, Sénégal et Burkina. Sur le pare-brise et les six fenêtres latérales de l'avant du bus, les voyageurs-vidéastes du collectif d'artistes la Caravane, de retour cet automne, projettent simultanément des séquences filmées dans les transports en commun des six pays. Et nous laissent construire notre itinéraire perso, au gré des images captées par nos prunelles et des sons-amplifiés, musicalités, spatialisés. On ne sait jamais très bien quelles contrées on traverse, mais on y est. A la fois au côté du chauffeur qui voit débarquer un troupeau de buffles à travers les soubresauts de son pare-brise, du bambin qui colle son appareil photo à la fenêtre du téléphérique, de l'homme à la pirogue...

Dans une dimension étrangère à tout repère spatio-temporel établi. Normal, on est dans un simulateur de voyage. En sortant, escale au salon marocain (l'arrière du bus) ou autour du chapiteau, où sont diffusés créations documentaires et autres carnets de route. La rédaction décline toute responsabilité en cas de fièvre voyageuse consécutive à l'escapade. Par Cathy Blisson



26 octobre 2004

INSTALLATION. LE BUS - ALTERNATIVE NOMADE

Un bus métamorphosé en lieu de création multimédia, garé sous un chapiteau, de la vidéo et des photos, tels sont les ingrédients composant ce spectacle-expo. Le public est invité à déambuler au cœur de cette installation pour un tour du monde original.

LE PROGRÈS

28 juillet 2004

POMMIERS. A TRAVERS LE MONDE AVEC LE FESTIVAL EN BEAUJOLAIS

Sylvain Grolleau et Emmanuelle Vié le Sage sont des jeunes gens heureux.

Heureux de parcourir le monde, de faire des rencontres et de filmer la vie. C'est ce bonheur qu'ils nous ont invité à partager dans le bus du festival en Beaujolais.

ILLUSION PARFAITE. À l'avant, un astucieux montage permet de projeter des vidéos sur les glaces et pare-brise du véhicule. Le spectateur (pardon, le voyageur) se trouve ainsi au cœur même des paysages qui défilent, le transport en Amérique du sud et en Afrique. Il traverse la brousse, se faufile dans la circulation des villes et navigue sur les fleuves Amazone et Sénégal. L'illusion est parfaite et on doit rendre hommage aux preneurs d'images ainsi qu'aux monteurs et sonorisateurs.

La salle de projection placée à l'arrière a permis de visionner deux documentaires. Celui de Sylvain montre le quotidien d'un jeune Africain évolué, contraint de vendre de l'ail pour subsister. On fait ainsi connaissance avec l'ambiance d'un marché au Sénégal où on refait le pays avec force éclats de voix. Le vendeur d'ail expose les raisons qui le poussent à vouloir partir en Europe.

De son côté, le film d'Emmanuelle fait découvrir un village perdu du Venezuela où la population, dans une religion chrétienne teintée de tradition païenne, s'évertue par des danses ayant des ressemblances avec le vaudou, à extirper le diable. À L'extérieur, Fabienne Savary exposait ses belles photos du quotidien africain.

MAGHREB, UNE ESCALE EN MAYENNE

Le Maghreb a débarqué, en Mayenne, pays de vertes prairies, de chemins creux et d'Alfred Tarry, réputé pour abriter deux fois plus de têtes de bétails que de têtes de pipes. Pas le genre d'endroit où l'on s'attendait à croiser sept musiciens-danseurs, un maître de musique, une maîtresse du culte des génies gnawa, ou des vidéastes, auteurs d'une installation multimédia qui vous immerge dans une marée d'images projetées à l'intérieur d'un bus, sauf que... Dans ce pays-là, il y a Pierre Guicheney, écrivain-reporter-réalisateur aussi versé dans l'(auto-)anthropologie de l'autochtone mayennais que converti aux rituels des confréries marocaines et des cultes africains. Lequel a fait venir les gnawa pour des rituels autour du bus «simulateur de voyage» du collectif de vidéastes le Caravansérail.

A l'intérieur du même bus, Guicheney présente un hypnotisant montage de films qu'il a tournés à Casablanca et au Nigeria, lors des cérémonies secrètes gnawa et yoruba. Et parce qu'un miracle n'arrive jamais seul, les activistes culturels de Haute-Mayenne ont convoqué tout ce que leurs arts pouvaient puiser de l'autre côté de la Méditerranée : trouvailles de la cinématographie maghrébine, de la littérature marocaine francophone, ou de la photo venue d'Algérie, de Tunisie et du Maroc... accrochée sur les murs de Sainte-Suzanne, charmant château médiéval, se targuant, encore, d'avoir résisté à Guillaume le Conquérant. Par Cathy Blisson.

DEUX JOURS AU RYTHME DU MAROC

Jeudi et vendredi, Gorron a vécu au rythme du Maroc avec le «Bus des génies» et la troupe des Gnawa, dans le cadre de l'animation «Maroc en Haute Mayenne».

Collégiens et adultes sont venus en nombre pour voyager dans cet autobus aux sept vitres transformées en écran géant qui les ont plongés au coeur des cérémonies des Gnawa et des Yorouba. Puis la troupe de musiciens-danseurs Gnawa a enchanté son public en interprétant des chants et danses d'une intensité et d'une qualité rares. Les artistes ont également échangé avec les spectateurs en leur présentant leurs instruments et leur musique qui a fait le tour du monde, grâce à des stars du rock du calibre de Peter Gabriel ou de Robert Plant.

UN BUS-CINÉMA PART À LA DÉCOUVERTE DE LA CULTURE GNAWA

Pendant 15 jours, le simulateur de voyage proposera un voyage singulier au travers d'un film. Bienvenue au pays des transes et rituels magiques.

Un bus dans un chapiteau, le tout installé au beau milieu d'Ernée, Mayenne, Lassay-les-Châteaux ou Gorron : ne soyez pas surpris, bienvenue dans le Bus des génies ! A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 8 avril, dans le cadre de «Maroc en Haute-Mayenne», l'étrange véhicule des artistes du Caravansérail fera office de simulateur de voyage. Ses sept vitres ont été remplacées par des écrans géants où est projeté un film. Plongée dans l'univers des peuples Gnawa (Maroc), dont une dizaine de représentants sont actuellement en Mayenne, et Yorouba (Nigeria), il met le spectateur au cœur de leurs rituels qui mêlent musique, danse et magie. «Les Gnawa sont des musicothérapeutes : ils soignent par la musique et la transe», lance, dans un raccourci explicite, Valentin Lemée, directeur du centre culturel du Kiosque, qui coordonne «Maroc en Haute-Mayenne». Le film, d'une durée de cinquante deux minutes, est le fruit d'une collaboration entre une équipe française, menée par Pierre Guicheney, et Abdelhadi Lasfar. Lui-même gnawa, il a filmé sa propre famille et notamment sa mère, qui est prêtresse du rite de la «Lila», où se mêlent sacrifices et offrandes, danses et transes. Les images qu'il a tournées ont été montées et rapportées par Pierre Guicheney du Nigeria il y a trois ans, du Maroc l'an dernier. Pour un résultat qui enthousiasme Abdelhadi Lasfar : «jamais je n'aurais pensé qu'on aurait pu obtenir ce résultat ! Les gens qui ne connaissent pas la cérémonie de Lila pourront vraiment se rendre compte. On se sent pris à l'intérieur». D'autant que les sept écrans du bus, allumés tantôt simultanément, tantôt en succession, renforcent cette impression de transe et de circularité.

De son côté, Pierre Guicheney se réjouit à l'avance du «choc pour les gnawa de voir la façon dont quelqu'un de l'extérieur perçoit leurs pratiques». Derrière la confrontation des regards, la confrontation des pratiques : une rencontre est en effet organisée entre les guérisseurs gnawa et un guérisseur mayennais. Un façon comme une autre de boucler la boucle. C'est en effet ce guérisseur qui, en vacances au Maroc, avait offert à Abdelhadi Lasfar la caméra qui lui a permis de filmer les rites Gnawa.

LES ENFANTS MÉDUSÉS PAR LES CHANTS DES GNAWA

Les petits de l'école de musique étaient invités à bord du bus des génies. Un à un, les petits de l'école de musique montent dans le car-salon, baptisé «Bus des Génies». Ce mercredi c'est la grosse surprise que leur a réservée Nadège Huard, leur professeur : «cette rencontre inopinée va leur permettre de découvrir un nouveau style de musique et de vivre les percussions» ; une dizaine de gnawa, de artistes marocains invités au festival «Maroc en Haute-Mayenne», qui campent depuis plusieurs jours en face du cinéma, avec leurs bus et leur drôle de tente, les y attendent pour un cours particulier pas comme les autres (...).

Liste des articles parus sur le Bus des génies dans le cadre du festival "Maroc en Haute-Mayenne" 2005

Ouest-France

- *Le Maroc en balade dans la Haute-Mayenne* - 18 janvier
- *Le Maroc arrive en bus en Haute-Mayenne* - 23 mars
- *Pendant 15 jours, Le Maroc s'installe en Haute-Mayenne. Principale attraction : la musique et les danses rituelles des Gnawa ainsi que le voyage en trois dimensions du Bus des Génies* - 24 mars
- *Encore une journée pour découvrir le Bus des Génies* - 30 mars
- *Javron-les-Chapelles. "Le Bus des Génies"* - 31 mars
- *Festival en Haute-Mayenne* - 2 et 3 avril
- *Le Bus des Génies et le spectacle des Gnawa en Haute-Mayenne* - 19 avril

Publicateur Libre

- *Maroc en Haute-Mayenne* - 20 janvier
- *Le Maroc sur les routes de la Haute-Mayenne* - 17 mars
- *Un territoire de 91 000 habitants accueille les cultures du Maghreb pendant trois mois* - 17 mars
- *Le Maroc en Haute-Mayenne* - 17 mars
- *Musique, danse et rencontre avec sept musiciens Gnawa* - 24 mars
- *Le bus de Génies parcourt les villages de la Haute-Mayenne* - 31 mars
- *Maroc en Haute-Mayenne : échanges interculturels et spectacles rituels* - 7 avril
- *Le Bus des Génies et les Gnawas. Escale à Gorron* - 14 avril

Courrier de la Mayenne

- *Inauguration de la manifestation culturelle "Maroc en Haute-Mayenne"* - 20 janvier
- *"Maroc en Haute-Mayenne" : Le "Bus des génies" démarre le 24 mars* - 17 mars
- *"Le bus des Génies" place de l'église jeudi et vendredi* - 24 mars
- *La culture et les effluves du Maroc en Haute Mayenne. Voyage avec le Bus des Génies.* - 24 mars
- *Le Bus des Génies fait halte à Gorron* - 7 avril
- *Le Bus des Génies sur la place du champ de foire* - 7 avril
- *Deux jours au rythme du Maroc* - 14 avril

RFI

20 min sur T'saouar et le Bus des Génies diffusé le mardi 29 mars sur son réseau France

France 3 Grand Ouest (Bretagne, Pays Lore, Basse-Normandie)

2'30 dans «Y a pas que la télé» du samedi 26 mars

France 3 Grand Ouest

3 passages au journal télévisé le vendredi 25 mars à 13h et le samedi 26 mars à 19h

France 3 Pays de Loire

Agenda culturel de la semaine du 21 au 26 mars

France bleu Mayenne

Plusieurs annonces entre le 24 mars et le 8 avril. Reportage de 20' sur le peuple gnawa. Diffusion dans la semaine du 28 mars.



ÉMISSION TRACKS - ARTE Reportage de 6'30 "Hot SPOT - Alternative Nomade"

Diffusion le 23 septembre 2004 / Rediffusion le 25 septembre 2004

Une bande d'allumés du cinéma documentaire et de fondus de voyages éclatent les systèmes de diffusion d'images avec des installations vidéos inédites. Leur objectif : décupler les sensations des voyageurs virtuels. Le clou de leur dispositif : un bus transformé en simulateur de voyages.

À la base de ce projet, un collectif d'une quarantaine de vidéastes, de techniciens du spectacle, d'ethnologues ou de chercheurs lancés sur les routes du monde entier. Pour exposer le fruit de leurs aventures, ils inventent leur propre structure : le bus.



LE JOURNAL DE TV5 - 14 mai 2005

Reportage de 2'05, plusieurs diffusions aux différentes éditions du journal d'information- surface mondiale



TÉLÉVISION PUBLIQUE DE VILA NOVA - ESPAGNE

Reportage & interview lors du Festival Trapezi - Espagne, diffusé en juin 2005



JOURNAL TÉLÉVISÉ - EDITIONS 19/20 ET 13H

Plusieurs reportages sur la tournée 2005 sur France 3 Ouest (Rennes & Gorrion), France 3 Aquitaine (Auzas).



mai 2005

DOCU ITINERANT : EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Pour regarder des documentaires, laissez tomber la télé du salon. Montez à bord du bus "Alternative Nomade", un drôle de simulateur de voyages dont les pare-brise servent d'écrans vidéo.

Vidéo de 2'36 "A bord du bus Alternative Nomade" : Embarquement dans un drôle d'autocar pour une séance de cinéma sur sept écrans.

LE DOCU HORS DES SENTIERS BATTUS

"L'homme est né nomade", dit l'écrivain-voyageur Bruce Chatwin. Pour Alternative Nomade, un collectif de documentaristes baroudeurs, pas question de contrarier cette vocation première ! Mieux, pour l'exacerber, ils ont créé un bus "simulateur de voyages" dissimulé sous un chapiteau.

À l'intérieur, sur chacune des sept vitres de l'autocar sont projetées les vidéos qu'ils ont tournées sur les vastes routes de la Terre. Sur le pare-brise avant, une piste sablonneuse nous mène au Sénégal ; un quart de tour à gauche et nous voici au Venezuela ; un coup d'oeil par la vitre de droite et hop, voilà le Pérou ! Tant de lieux exposés en simultané a de quoi dérouter. Mais après quelques minutes d'acclimatation, le spectateur se laisse balader autour de ce monde à 360 degrés.

Un bus itinérant, c'est l'occasion de montrer du documentaire à "d'autres spectateurs que ceux d'Arte", dit Sylvain Grolleau, concepteur du bus. "Trop souvent, je me suis retrouvé dans des festivals de documentaires assis à côté d'un ingénieur du son à ma droite, d'un chef opérateur à ma gauche, et avec un producteur derrière moi, regrette-t-il. Ici, les différents publics sont réunis."

Dans le bus, tout est permis : prendre la place du chauffeur, tourner le volant face à des images de chemins africains ou latino-américains — le jeu vidéo n'est pas loin — ou dormir, bercé par le roulis... à condition de ne pas craindre le mal des transports. Par Alice Antheaume.

VOYAGES ALTERNATIVE NOMADE, INSTALLATION MULTIMÉDIA ITINÉRANTE

On aurait presque envie de sentir le bus vibrer.

Quelques minutes à bord d'un autocar, d'une pirogue, ou d'un train. Lenteur du temps qui passe, regards perdus vers le dehors, ennui, envies, rêveries, rencontres... La mise en espace des différentes séquences documentaires tournées dans les transports en commun permet de réunir dans un même lieu, des personnages physiquement séparés par plusieurs milliers de kilomètres, des personnages qui appartiennent à des cultures radicalement différentes. C'est ainsi qu'une jeune et jolie vénézuélienne aux allures provocantes se rendant sur la plage pour le week-end se retrouve assise à côté d'un vieux marabout égrenant son chapelet et partant vendre un mouton au marché de Doudou. C'est le spectateur lui-même qui va, de par ses choix, participer à la réunion de tel personnage avec tel autre. Le simulateur permet d'éprouver un nouveau rapport au documentaire. C'est une approche ludique de la découverte de l'autre par la mise en espace du cinéma. C'est une aventure personnelle où chacun lit le film, se rapproche des personnages à son rythme. C'est une relecture sur sept écran d'un même instant qui induit une temporalité lente, proche de la marche.(...)

Certaines séquences vidéo d'un tout autre genre ponctuent régulièrement le spectacle. Nous appellerons ces séquences des escales. C'est un travail sur les gestuelles quotidiennes mais aussi sur les musiques et les danses rencontrées dans les pays traversés.(...)

MEDIALON
<http://www.medialon.com/profiles/caravanserail.htm>
LE CARAVANSÉRAIL

Paris based CARAVANSERAIL created a unique and elaborate arts attraction that requires numerous video sources, sound and other electronic components to run in exact synchronization to simulate a bus journey. The company choose to run the presentation.

Producer of audiovisual work and live shows, CARAVANSERAIL supports and develops innovative arts projects. One such project, ALTERNATIVE, called for numerous artists to create audio visual works around based on their travel experiences. After having travelled to exotic locales, such as Mali, Peru, Burkina-Faso, Venezuela, Senegal and Brazil, the CARAVANSERAIL team shares its experience with the public through the documentary films they create in the process.

Thanks to the French Ministry of culture and numerous others partners and sponsors, Alternative Nomade allows spectators to experience the works as virtual journeys while sitting on a custom built AV bus. Culturally enriching and entertaining, these logbooks become an event that transports visitors to the locations covered by the artists. Video is projected on six side panes simultaneously and on the windshield of the bus.

The system uses the MEDIALON Manager to control all of the audio and video playback devices, which include MEDIALON Display Players streaming MPEG-1, MPEG-2 and MPEG-4. The MEDIALON system guarantees the synchronization of all the players via an Ethernet network.

Each art tour lasts an hour, playing non-stop while giving the impression that passengers are traversing the roads of each destination. Visitors then retire to a second room on the bus, arranged as a living room, where additional films are shown in a more traditional manner. The exhibit has stopped in Lyon, Marseille and la Belle de mai, for a one week in each city. Additional cities will include.

ANNONCES / ÉMISSIONS ET REPORTAGES SUR LES RADIOS